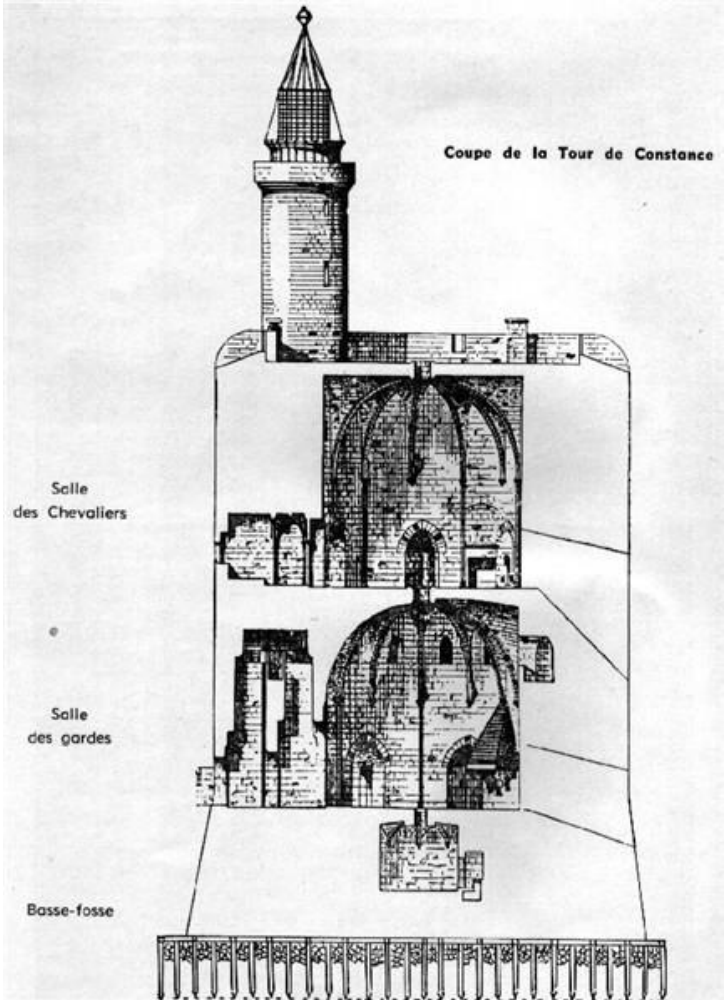


LA TOUR DE CONSTANCE

Guillaume Vincent



LA TOUR DE CONSTANCE

Texte et Mise en scène : Guillaume Vincent

Collaboration artistique : Amélie Gratiàs

Accompagnement chorégraphique : Stefany Ganachaud

Création lumières : Manon Pesquet

Scénographie et Costumes : Guillaume Vincent

Assisté de : Myriam Rault et Michel Bertrand

Collaboration musicale : Jeanne Cherhal

Régie générale : Claire Germaine

Production Cie : Laure Duqué & Charlotte Laffillé

Production TNB : Sarah Doridam & Olivia Bussy

Avec, issus de la promotion 11 de l'École supérieure d'art dramatique du TNB, Bonnie Barbier, Julie Borgel, Maxime Crescini, Alison Dechamps, Félicien Fonsino, Dylan Maréchal,

Production : Cie MidiMinuit

Coproduction : TNB-Centre Européen Théâtral

La Cie MidiMinuit est soutenue par la DRAC Ile-de-France - Ministère de la Culture au titre de l'aide aux compagnies dramatiques conventionnées. Avec le dispositif d'insertion de l'école du TNB

Durée : 1h40

LA TOUR DE CONSTANCE

L'histoire se passe à Aigues-Mortes, une ville de Petite Camargue au sud de la France. L'histoire se passe à l'ombre de la tour de Constance, tour qui servit de prison pour les protestantes après la révocation de l'édit de Nantes... L'histoire se passe aujourd'hui dans les coulisses d'un hôtel de luxe : l'hôtel de la Tour. Six personnages travaillent dans cet hôtel ou pas loin, entre rêves de promotion, rêves d'ailleurs, histoires d'amour, et exigences de la clientèle... *La tour de Constance* suit ces personnages une année entière, le temps de voir défiler avec eux le printemps et l'été, l'hiver et l'automne.



©gwendal Le Flem

ENTRETIEN AVEC GUILLAUME VINCENT

Cet entretien a été réalisé par Julie Borgel, élève de la promotion 11, en décembre 2022, pendant les répétitions de La tour de Constance.

Tu as écrit un texte pour *Une saison à l'École* de la promotion 11 du TNB, est-ce qu'il y a une différence par rapport aux travaux que tu as déjà pu mener avec d'autres élèves d'écoles ?

Il y a deux ans, j'ai écrit *Vertige (2001-2021)* dans le cadre d'un stage à l'École du Nord de Lille, mais c'était très différent, l'écriture de *Vertige* n'a pas été préméditée, ça s'est fait suite à un confinement forcé, sur un temps très court, c'était spontané et presque inattendu. Et puis c'était une écriture collective, il y avait mon point de vue, il y avait le leur.

L'idée de *La tour de Constance* est venue après ma première rencontre avec les vingt acteurs de votre promotion, c'était en novembre 2021. Tout de suite après vous avoir quittés, dans le train du retour, je me suis mis à écrire en pensant à vous... enfin à six d'entre vous. J'ai écrit quelques idées, des scènes... des esquisses de personnages. Je vous ai rencontrés pendant le concours d'entrée et je vous ai découverts pendant ce stage, et j'ai été "inspiré" par vous six, alors je voulais écrire pour vous des personnages qui soient forts, atypiques. Je ne sais pas si c'est des personnages qui vous ressemblent, en tout cas je voulais saisir vos "énergies", vos singularités... du moins ce que j'en avais "capté."

J'avais aussi l'envie d'un chœur. *La tour de Constance* est une pièce chorale, mais toutes les pièces sur lesquelles je travaille sont (se doivent d'être) chorales. Là, plus

particulièrement puisque certains passages sont écrits littéralement sous forme de chœur.

Est-ce que tu abordes le travail différemment dans le cadre d'un projet au sein d'une école par rapport aux spectacles que tu mets en scène avec des comédiens professionnels ?

Non c'est pareil. J'essaye qu'il y ait les mêmes enjeux. Je suis soucieux de la place de chacun. La différence, c'est que je le fais en essayant de transmettre quelque chose... Disons que lorsque je suis "professeur de théâtre" mes "cours" pratiques sont parfois très théoriques. J'adore parler des acteurs, ceux que j'ai pu côtoyer mais aussi ceux que j'aime (et ceux que je n'aime pas.) Commenter le jeu de l'acteur comme on analyse le jeu d'un joueur de foot ou la technique d'un escrimeur, en essayant d'être le plus précis possible

C'est important d'essayer de pouvoir nommer les qualités d'un interprète, nommer aussi ses limites... On met du temps à se connaître en tant qu'acteur. C'est un long travail de "trouver son acteur" (j'adore cette expression, parce que c'est comme "trouver son clown.")

L'apprentissage, la formation de l'acteur, ce n'est pas forcément de bien jouer d'ailleurs... Pour moi c'est tout aussi important d'être à l'heure, de rêver, de nourrir le travail sans arrêt, de remettre en jeu, d'être exigeant, d'attacher de l'importance aux détails, de ne pas se satisfaire de peu. Un jour je travaillais avec une actrice sur un spectacle, nous étions un peu dans une impasse, sur un passage délicat, et j'avoue que je calais un peu. Alors pour la rassurer (et peut-être aussi pour "avancer") je lui ai dit "Tu es bien... tu es très bien à ce moment-là", et elle m'a répondu "Mais j'en ai rien à foutre d'être bien, moi, ce que je veux

c'est être géniale." Pour moi l'exigence c'est la plus grande qualité d'un acteur.

J'aime considérer l'acteur (qu'il soit élève ou pas) comme un collaborateur artistique et pas comme un simple exécutant. Un acteur, ça doit être un créateur. Souvent j'ajuste l'écriture, le parcours d'un personnage en étant à votre écoute, en "collaboration" avec vous. Une fois sur le plateau, ces personnages doivent vous appartenir autant qu'à moi.

Par exemple, je vous ai demandé d'écrire autour des thématiques de la pièce, d'écrire aussi à la place de vos personnages... Je vous ai demandé d'aller interviewer des gens qui travaillaient dans le service, l'hôtellerie, la restauration... Faire ce travail d'enquête, c'est une manière de se mettre au travail, ça ne vous fait pas forcément "mieux" jouer, mais ça aiguise votre regard, ça vous implique et pas seulement émotionnellement.

Il y a aussi le rap, j'avais donné des consignes d'écriture très précises à Bonnie et Alison, c'est devenu leur texte et quand elles le chantent, ça vibre différemment. Forcément.

Au début du travail, la notion de confusion était un élément central du projet (confusion entre acteurs et personnages, entre réalité et fiction). Que reste-t-il de cette idée aujourd'hui dans le spectacle ?

Cette histoire de confusion était le point de départ et c'était aussi le titre du projet... Nous nous sommes vus fin juin et puis fin septembre, et en travaillant avec vous, j'ai revu ma copie.

J'ai écrit à partir de vous, mais sans savoir grand-chose de vous, simplement en vous observant sur le plateau et un peu

(un tout petit peu) en vous observant au-dehors - je n'ai pas lu vos dossiers de concours d'entrée par exemple.

Je crois que *Confusion*, ça pourrait être le sous-titre de tous les spectacles que j'ai faits... à part peut-être celui-ci ! Au fond, il y a assez peu de confusion entre vous et vos personnages. Enfin, il y a les prénoms des personnages qui sont proches de vos vrais prénoms, Dylan s'appelle quand même Dylan, Bonnie, s'appelle Alyssa et Alison Bonnie ! Le personnage de Félicien est comme lui d'origine italienne, le personnage de Nathan a comme lui des origines portugaises... Il m'importe que le spectateur puisse vous identifier complètement à vos personnages. Vos personnages sont comme ceci parce que les acteurs qui les jouent sont ceux-là. Il y a cette phrase de Montaigne qui parle de sa relation d'amitié avec La Boétie, il écrit « parce que c'était lui, parce que c'était moi. » Pour moi, la présence d'un acteur sur scène au travers d'un texte, un personnage, une figure, devrait toujours être le résultat unique de cette équation : parce que c'était lui (le texte, le personnage, le metteur en scène), parce que c'était moi (l'acteur à un moment x de sa vie, de sa formation, de son parcours). Ça doit être un point de fusion. C'est triste de voir un acteur passer "à côté." À côté d'un personnage, mais aussi à côté d'une langue, d'un partenaire... d'un projet.

Tu nous as parlé plusieurs fois de « versatilité émotionnelle » en ce qui concerne les personnages de cette fiction, et de notre travail d'acteurs aussi. Est-ce que tu considères que c'est quelque chose de récurrent pour toi de travailler sur une ambivalence dans les sentiments des personnages, comme s'ils étaient sur un fil émotionnel et qu'ils pouvaient toujours tomber d'un côté comme de l'autre ?

Je ne me souviens pas du tout de cette formule... *Versatilité émotionnelle*... Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ?! Il y a une citation de Virginia Woolf dans le spectacle qui est « La haine se distingue à peine de l'amour. » C'est intéressant de s'interroger sur cette circulation entre la haine et l'amour. J'aime qu'on puisse jouer avec l'ambivalence des sentiments (c'est peut-être ça la *versatilité émotionnelle* dont je parlais ?), qu'on puisse par exemple se dire des horreurs avec le sourire, pleurer alors qu'on est heureux... (alors être triste en étant heureux et inversement) Les personnages sont sans arrêt dans une ambivalence, en tout cas en ce qui concerne le sentiment amoureux, mais pas sûr qu'ils en aient conscience. Ils tombent amoureux de la mauvaise personne, ils se pensent amoureux, ils se rêvent amoureux... J'aime travailler sur l'idée d'un désir qui circule mal... Dans cette pièce il n'y a pas d'évidence, tout est nouveau. Marivaux n'est pas très loin... Dans la plupart de ses pièces, il y a presque toujours six personnages, trois couples qui se font, se défont, se recomposent... ou se décomposent. Ici aussi il y a trois couples, ou plutôt trois duos, avec une multitude de combinaisons... Il y a aussi la répétition, le stratagème et le travestissement (des sentiments.) Autant de procédés chers à Marivaux.



©gwendal Le Flem

Qu'est-ce qui t'a donné envie de donner pour cadre à cette fiction un hôtel et l'univers du service ?

Lors de notre premier stage, je me souviens vous avoir demandé de regarder *Gosford Park*, de Robert Altman. Le film a pour cadre unique une maison de maîtres dans l'Angleterre du début du XXème siècle, il y a d'un côté l'aristocratie et la richesse, et puis... les besogneux, les derniers étant bien sûr au service des premiers.

Dans notre pièce, il s'agit d'un hôtel. C'est un lieu qui permet de confronter des mondes, ceux qui travaillent et ceux qui sont en vacances, les gens qui partent et ceux qui restent, les riches, les pauvres. C'est rare de n'avoir que le point de vue des employés, d'être uniquement dans les coulisses. Le service, c'est un métier de la représentation, il y a un lien avec le théâtre. Dans la pièce les personnages sont tous des employés donc, mais ils viennent de milieux sociaux

différents, et ils n'ont pas la même place dans la hiérarchie de l'hôtel...

L'hôtel est présent dans la fiction tout comme la Camargue et Aigues-Mortes. C'est une ville du Gard (là où j'ai grandi) qui m'est très chère, puisque j'y ai passé toutes mes vacances d'été. Une ville entourée de remparts, au bord de la mer. Une station balnéaire c'est étonnant, un flot de touristes qui débarquent, et quand la saison se termine, les rues se vident et deviennent désertes. En retournant vivre à Uzès après le Covid, j'ai assisté aussi à ce phénomène, c'est moins fort qu'à Aigues-Mortes bien sûr mais ça existe. Vivre dans une ville qui est un décor, c'est aussi voir les coulisses de ce décor.

Et puis revenir à Uzès ça été aussi revoir mes camarades de collège, lycée et parfois maternelle. Qu'est-ce qui distingue ceux qui sont restés de ceux qui sont partis ? Quels rêves avons-nous etc. Ces questions me sont venues en revoyant d'anciennes connaissances, mais aussi en observant les saisonniers et les autres, il y a une fracture très nette entre ceux qui veulent partir et ceux qui se considèrent chanceux ou qui n'imaginent pas vivre ailleurs.

Enfin il y a bien sûr la tour de Constance qui est un lieu fascinant. C'était d'abord un phare sous Saint-Louis, et puis sous Louis XIV, après la révocation de l'édit de Nantes, la tour s'est transformée en prison pour les protestants ; les hommes d'abord puis uniquement les femmes, dont Marie Durand (qui a été enfermée 37 ans !) est devenue la figure de proue. L'histoire des prisonnières et de leur vie dans cette tour est extrêmement bien documentée. Est-ce que cette tour, ce n'est pas aussi une métaphore ? De quoi sommes-nous prisonniers ? Au centre de la tour sur une margelle, il

y a cette inscription : “RÉSISTE.” Cette inscription, on dit que c’est Marie Durand elle-même qui l’a gravée, avec ses ongles. RÉSISTE, c’est une injonction formidable. Et pas besoin d’être prisonnier pour en faire son mot d’ordre !



*“Ils étaient à l’âge où leurs vies prenaient des chemins qui n’avaient plus rien de provisoire.
Le job d’été se transformait en boulot qui se transformait en véritable travail, et le/la petite amie devenue fiancé.e, serait bientôt mari ou femme, et parent de deux ou trois enfants.
Seul un astéroïde pourrait les faire dévier de leur trajectoire.
Il fallait faire mentir les fées.”*

GUILLAUME VINCENT - Auteur et metteur en scène

Guillaume Vincent a été formé au Théâtre National de Strasbourg, où il est entré en septembre 2001. Dans le cadre de l'école, il met en scène *Les Vagues* de Virginia Woolf (2004) et *La Fausse suivante* de Marivaux (2005.) Plus tard, il met en scène *L'Éveil du Printemps* de Wedekind. Il met également en scène des textes contemporains comme *Nous, les héros* de Lagarce (2006), ou *Le Bouc* et *Preparadise sorry now* de Fassbinder (2010). Il écrit plusieurs textes : *La nuit tombe...* créé pour le 66ème Festival d'Avignon, publié chez Actes Sud en 2015, et *Rendez-vous gare de l'Est*, qu'il crée en 2012 à la Comédie de Reims et qui poursuit une tournée nationale et internationale (Montréal, Princeton, Beyrouth). Il met également en scène des opéras, *The Second Woman*, inspiré de *Opening night* de Cassavetes aux Bouffes du Nord, *Mimi, scènes de la vie de Bohème* créé au Théâtre des Bouffes du Nord et présenté au Théâtre national de Zagreb, *Curlew River* de Benjamin Britten à l'Opéra de Dijon et *Le Timbre d'argent* de Camille Saint-Saëns créé à l'Opéra Comique en 2017. En 2016, il crée et tourne *Songes et Métamorphoses*, présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en avril 2017. En 2019, Guillaume Vincent crée et tourne *Les Mille et Une Nuits*, également présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, en novembre 2019, avant de créer *Florence & Moustafa*, une forme itinérante librement inspirée des *Mille et Une Nuits*. Dernièrement, il a coécrit et mis en scène *Vertige (2001-2021)* au Théâtre du Nord puis en tournée partout en France, Les Bouffes du Nord, Le Printemps des comédiens... Sa prochaine création, *Paradoxe*, aura lieu au TNB lors de la saison 2025-2026.

Les acteurs de *La tour de constance* sont tous issus de la promotion XI du TNB entrés en 2021 et sortis en 2024. Dans le cadre de leur formation, ils ont travaillé avec Patricia ALLIO, Etienne BIDEAU REY, Gilles BLANCHARD, Audrey BONNET, Patric CHIA, Steven COHEN, Tania de MONTAIGNE, Julie DUCLOS, Olga DUKHOVNAYA, Marie-Sophie FERDANE, Stéphane FOENKINOS, Xavier GALLAIS, Stéfany GANACHAUD, Marie-Noëlle GENOD, Céleste GERME, Elsa GRANAT, Caroline GUIELA NGUYEN, Yannick HAENEL, Latifa LAÂBISSI, Emmanuelle LAFON, Ludovic LAGARDE, Karine LE BAIL, Madeleine LOUARN, Vincent MACAIGNE, Phia MÉNARD, Théo MERCIER, Valérie MRÉJEN, Arthur NAUZYCIEL, Qudus ONIKEKU, Léna PAUGAM, Pauline PEYRADE, Valérie PHILIPPIN, Laurent POITRENAUX, Pascal RAMBERT, Dominique REYMOND, Alice RIPOLL, Christian RIZZO, Gisèle VIENNE, Eric VIGNER...

JULIE BORGEL

Julie débute le théâtre à Pantin, en banlieue parisienne, et commence en parallèle des études littéraires. Elle réalise un master « Dramaturgies » à l'Ecole Normale Supérieure de Lyon, et suit des cours de théâtre dans une école privée. Elle intègre en 2019 le Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris, puis en septembre 2021 l'école supérieure d'art dramatique du TNB. Elle a participé en décembre 2023 à une lecture publique du texte *David à grande vitesse* de Clémence Attar à Théâtre Ouvert à Paris. Elle a réalisé un stage de trois mois en début d'année 2023 à Santiago au Chili, avec une compagnie de théâtre politique qui dédie son œuvre à la mémoire de l'histoire récente du Chili.

BONNIE BARBIER

Après un passage au sein du DEUST théâtre à la faculté d'Aix-Marseille, Bonnie Barbier rejoint la classe préparatoire intégrée à La Comédie de Saint-Étienne où elle y est formée pendant deux années par Christel Zubillaga, Cécile Bournay et Heidi Becker Babel. En 2021, elle poursuit sa formation professionnelle de comédienne en rejoignant l'école du Théâtre National de Bretagne elle part travailler le clown et la commedia dell'arte pendant trois mois à la Janáček Academy of Performing Arts située au coeur de la ville de Brno en Tchéquie ; elle y jouera *Le sacrifice des innocents* de Dario Fo dirigée par Pierre Nadaud. Elle revient également de son voyage avec un numéro de clown : *Bobo*, un solo sur l'absence et le combat contre la fatalité avec des touches d'écritures beckettiennes. Bonnie Barbier joue également sous la direction de Pascal Rambert dans *Dreamers #2*, programmé au Festival TNB édition 2024.

DYLAN MARECHAL

Dylan Drumel (Maréchal) est entré au Conservatoire du centre W. A. Mozart (Paris) en second cycle en 2019 où il se forme alors pendant deux ans auprès d'Alain Gintzburger et d'Hugues Badet. En 2019, il joue le rôle d'Acton dans le spectacle *La Brèche* de Naomi Wallace mis en scène par Tommy Milliot au festival in d'Avignon. En 2021 il entre à l'École du TNB. Dans le cadre de son stage à l'étranger, de janvier à mars 2024, il choisit de se rendre au Royaume Uni pour apprendre l'anglais et suivre des artistes itinérants. Durant ces trois mois il travaille à Bristol avec Dik Downey

et Adam Blake, tous deux clowns et marionnettistes et membres de la compagnie Opposable Thumb. Avec eux il apprend à fabriquer des marionnettes et des masques, et rencontre des artistes locaux. Il est aussi assistant metteur en scène lors de la semaine de représentation du spectacle *Big Boys don't cry*. Il travaille aussi avec la compagnie de cirque NoFit State basée à Cardiff. Il commence par travailler avec l'équipe de production, puis avec celle des relations avec le public, avant de faire partie de ceux qui montent le chapiteau et de suivre le campement dans ses itinérances.

ALISON DESCHAMPS

Alison Dechamps grandit en Vendée. À l'âge de 18 ans, elle intègre le conservatoire d'art dramatique de Nantes et étudie la philosophie en auditrice libre à la faculté de Nantes. En 2021, elle intègre l'école du Théâtre National de Bretagne. En parallèle, elle danse, chante, et apprend la navigation. On la retrouvera au TNB et à Pau sous la direction d'Eric Vigner dans une mise en scène de *Il ne faut jurer de rien* d'Alfred de Musset.

FÉLICIEN FONSIÑO

Félicien est un comédien franco-italien. Il commence le théâtre à sept ans, aux Enfants de la Comédie où il restera pendant huit ans. Il poursuit sa formation au conservatoire régional de Boulogne-Billancourt et au conservatoire du 7^e arrondissement, jusqu'à faire la rencontre de Valentina Fagot qui le préparera au concours du TNB, qu'il intègre en

2021. Avant l'école, il joue en 2013 dans *La femme gauchère* de Peter Handke, mis en scène par Christophe Perton au Theatre du Rond-Point. De 2016 à 2019 il joue *Les Grands* de Fanny de Chaillé, présenté à Avignon et en tournée pendant trois ans. En 2017, il joue dans l'opéra *Lohengrin* à l'opéra Bastille.

MAXIME CRESCINI

Né en Seine et Marne, Maxime Crescini intègre la Classe Libre du Cours Florent en 2016 dirigée par Jean- Pierre Garnier puis l'École du Nord en 2018 dirigée par Christophe Rauck. En 2017, il joue dans *Elsa* d'après l'œuvre de Louis Aragon et mis en scène par Paul Meynieux à la Maison de la Poésie d'Avignon. En 2021, il interprète les rôles de Jack Cade et Richard III dans *Henry VI* mis en scène par Christophe Rauck au Théâtre Nanterre-Amandiers. En 2022, il interprète le rôle de Léonce dans *Léonce et Léna* mis en scène par Loïc Mobihan au Théâtre Montansier. En 2023/24 il joue dans *Vertige (2001-2021)* mis en scène par Guillaume Vincent puis en tant que guitariste et comédien dans *7 Jours* de Adèle Choubard au Nouveau Théâtre de l'Atalante ainsi que dans *+POLY-* mis en scène par Paul Lourdeaux à l'Étoile du Nord.

Presse :

« La direction d'acteur est d'une délicatesse remarquable », *Le Monde*

« Charme envoûtant », *sceneweb*

« Un geste sensuel et onirique », *Les Echos*

« Six comédiens déjà virtuoses »

"Guillaume Vincent a écrit pour eux une comédie noire sur mesure, avec des élans arrêtés, des stratagèmes impossibles, des passions avortées. Mais ils ont la sensibilité à vif, l'endurance électrique. »

"Guillaume Vincent écrit à merveille les sentiments équivoques et les illusions sur le point d'être perdues, comme il dirige avec une gaieté triste Bonnie Barbier, Alison Dechamps, Dylan Maréchal, Félicien Fonsino, Julie Borgel, Nathan Moreira, tous débordant de grâce." *Télérama*

« Guillaume Vincent magnifie les acteurs. » *Les midis de France Culture*

Création :

TNB -Centre Européen Théâtral – 3 janvier 2023

2023/2024

TNB-Centre Européen Théâtral et Chorégraphique : *Une représentation par semaine*

- 1, 9, 15, 24, 30 mars

- 7, 12, 21, 27 avril

- 10, 25, 31 mai

- 7, 16 et 17 juin

2024/2025

- Du 17 septembre au 5 octobre Athénée Théâtre Louis-Jouvet

En partenariat avec le TNB-Centre Européen Théâtral et Chorégraphique :

- 11 octobre 2024 MJC La Rouette

- 17 octobre 2024 Théâtre de Redon

- Du 12 au 21 décembre 2024 TNB-Centre Européen Théâtral et Chorégraphique

- Le 11 mars 2025 Scène Nationale 61

2025/2026

Tournée en cours de construction

Contacts Cie MidiMinuit : 06 62 56 27 54

www.midiminuit.fr